

Journée mondiale de lutte contre la pauvreté

« A quelles conditions la justice sociale ne sera pas sacrifiée aux enjeux climatiques ? »

Trois témoignages pour réfléchir à partir de la situation des personnes appauvries, en matière de mobilité, d'alimentation et de qualité du logement.



1. Le témoignage de Pascale B., témoin du vécu/militante au RWLP : La réalité de la mobilité.

On n'a pas une vieille voiture par goût. On n'a pas le choix. Ma voiture actuelle est cabossée, le pare-choc est en train de s'écrouler. Elle roule mais elle est vieille. Je l'ai rachetée à un monsieur décédé. C'est un utilitaire, on ne peut pas tous se mettre dedans. Mais au moins il y a moins de taxes.

C'est très pratique, d'avoir une telle voiture, pour aller chercher les colis alimentaires.

En habitant à la campagne, avec 5 enfants avec des activités diverses, des études, il est inconcevable d'être sans voiture. Les bus sont rares, chers, et peu pratiques pour tous les petits trajets. Il faut faire 500 m à pied pour aller à l'arrêt, tôt le matin. En été ça va encore, mais en hiver... Pour être à l'heure, mes filles ont plus d'une heure de trajet en bus. Souvent, je les amène dans le village à côté pour prendre le bus, avec un trajet moins long, pour que ce soit moins inconfortable pour elles.

Mon fils commence ses études à Bruxelles. Mais je ne peux pas rentrer dans Bruxelles avec l'utilitaire, du fait que c'est une zone de basse émission. Ou alors je devrai payer une amende. Elle passe au contrôle technique pourtant ! Comment faire pour le déménagement de mon fils ?

C'est difficile, aussi, les vieilles voitures. Quand je suis tombée dans la précarité, j'avais une toyota. Une fois en panne, je n'ai pas pu la faire réparer. J'ai récupéré la voiture de mon parrain, vieille de 20 ans : elle n'avait pas de pots d'échappement, pas de frein, plus de courroie ... elle a été refaite dans une école de mécanique. Je l'ai gardée 2 ans. Après, cette vieille voiture a été accidentée, elle était déclassée. Nous étions en droit... elle roulait bien mais elle ne valait plus grand-chose. Racheter une voiture neuve, ce n'était pas possible avec le peu reçu de l'assurance.

Trouver les bons plans, qui en plus ne se révèlent pas toujours efficaces, ça prend de l'énergie et du temps, sans compter le côté humiliant de ses (pseudos) bons plans. Ça coûte cher une voiture, la réparer, le carburant, les assurances (pour les jeunes surtout)... on est vite découragé au point de s'enfoncer dans un trou. Une voiture même quand elle ne roule pas, elle coûte cher... il n'y a pas d'alternatives crédibles là où je vis, dans un respect de la dignité humaine. Quand on a peu, on ne vit pas, on survit... et encore. On pourrait faire le choix de ne plus bouger. Mais si on ne bouge pas, on s'enferme dans sa bulle, on rentre dans une prison, une prison de vie. Ce n'est pas ce que je veux pour mes enfants. C'est bien de faire des musées gratuits, des théâtres gratuits mais si on ne sait pas s'y rendre, à quoi ça sert ? Et pourtant il y a des solutions. C'est essentiel que ce qui est mis en place soit cohérent et permette à tout le monde de pouvoir accéder aux joies de la vie (à la liberté).

2. Témoignage de Joseline B., témoin du vécu/militante au RWLP : L'alimentation et les inégalités.

Je participe, en tant que bénévole, dans une structure qui distribue des colis alimentaires. J'ai pris mes distances par rapport à la distribution. Je préfère m'occuper de l'accueil où on peut être plus proche des personnes, dans un contact humain. C'est plus convivial, plus chaleureux.

On y liquide une partie des aliments par les colis : ce sont les gens précarisés qui reçoivent les surplus de l'agro-industrie, ce qui est quasi périmé, ou carrément périmé. Et pourtant, ces gens-là, ils font déjà l'effort de venir, de se lever tôt pour faire la file, ils ont été obligés de passer par le CPAS, de mettre leur vie à nu, de rendre des comptes,... toutes ces démarches sont déjà humiliantes. Et en plus, parfois ils sont jugés, il y a des commentaires : « yaka ».

En août, on distribuait encore des œufs de pâques en chocolat, des surplus d'usines aussi, via la banque alimentaire : on a eu des Tic-tac en quantité gigantesque, des chips en édition limitée qui n'avaient pas été bien vendus. Tout ce que les autres ne veulent pas. Finalement, on liquide par cette « filière », vers les personnes précarisées, la surproduction, la surconsommation. Ils sont la « poubelle » de la sur-production.

Des enfants viennent avec leurs parents. Cela me désole quand je pense à l'image de la société que ces enfants reçoivent. J'ai déjà été témoin de comportements qui humilient et

dégradent les gens, de la part des bénévoles. Ils ne connaissent pourtant pas la réalité des personnes qui viennent chercher les colis, la détresse humaine de ces gens.

J'ai une amie qui a refusé d'aller chercher des colis. Elle me disait refuser d'avoir une étiquette, d'être reconnue dans la petite ville qu'elle habite. Elle disait : « je ne veux pas rentrer dans ce *réseau de précarité* ». Ça ne devrait pas exister un *réseau de précarité* : quelque part, c'est du business autour de la misère, une économie parallèle... à part entière. Les gens deviennent invisibles. Ils ne sont plus considérés comme des êtres humains à part entière. Et ça ronronne ! Ce système n'est pas remis en question... Le gouvernement se décharge de sa responsabilité. Les structures qui aident, c'est nécessaire pour l'instant car ça pallie. Mais il y a de grosses failles dans le système... la population devrait avoir accès au logement, à l'énergie, à l'alimentation. Cela devrait être accessible à tout le monde, c'est aussi une question de démocratie.

Si c'était moi qui étais dans la dèche au point de devoir aller chercher des colis, je crois que je n'irais pas. Je sais qu'il vient un moment où on a plus d'issue, on n'a plus de choix. C'est mieux que rien, mais quand même...

Quand on n'a pas assez de revenus, qu'on est contraint de faire des choix, l'alimentation, ça devient ce sur quoi on joue, ce sur quoi on va rogner. On prêche de manger sain. On est bien conscients qu'une bonne alimentation entraîne une bonne santé physique et mentale. On est mieux dans sa peau quand on mange bien et quand on mange ce qu'on veut. Ce n'est pas si évident quand on doit se serrer la ceinture.

Avant, j'étais une cliente du Delhaize. Maintenant, je vais dans les discounts. J'essaye de manger sain, je cuisine beaucoup, je n'achète jamais de plats préparés. J'aimerais bien aller chez les maraîchers... Mais actuellement, en plus sans voiture, je fais comment ? Si je dois aller à un endroit puis à un autre, ça fait trop de km, ça prend du temps aussi : il faut l'avoir. On a quand même toujours tendance à regrouper ses achats, par habitude et par facilité.

On dit souvent le bio, c'est pour les bobos. C'est un peu vrai, c'est pour une élite, ce n'est pas accessible à tout le monde. Quand le budget est trop serré, ce n'est juste pas possible. C'est dommage, ça devrait l'être. Il faut avoir un certain niveau de revenus pour pouvoir se dire qu'on va s'organiser autrement et manger autrement. J'essaye de manger sainement, pas bio mais sainement. De temps en temps, je me fais un petit plaisir et j'achète un produit local. Je comprends et je trouve normal que les producteurs doivent être justement rétribués, que leurs prix ne sont pas surfaits. Aussi, je soutiens leur cause. La grande distribution a sa part de responsabilité : elle fait la loi des prix... Repenser ça, c'est

indispensable. Finalement tout le circuit de l'alimentation est pervers : les agriculteurs n'arrivent plus à vivre de leur travail, les prix sont compressés, mais au profit de quoi ? de qui ? Le consommateur se retrouve à acheter un prix... pas de la qualité, des aliments... un prix. Et celui qui ne peut pas mettre le prix, n'aura pas la qualité. Il devra se contenter des discounts, des banques alimentaires, du surplus...

3. Témoignage de Camille S. : Quand on n'arrive pas à rénover sa maison.

Fin des années 80, le coût de la vie a augmenté très fort : le coût du logement surtout, les loyers des appartements... ainsi que les ventes. Il y a eu une explosion. Après ça s'est un peu stabilisé. Puis les augmentations ont repris. Bien sûr...

Exemple: Fin des années 70 je gagnais 15.000FB net mi-temps (soit 375€) et mon appartement coûtait 3.000 (avec SDB et cuisine personnelles) (soit 75€) donc 1/5

Maintenant, pour le même emploi je gagnerais 970€ net mais vous connaissez les prix des loyers actuels. Un kot sans les mêmes avantages que j'avais est déjà à 300 euros.

Je suis devenue propriétaire juste avant l'explosion, en 1985. A l'époque, j'étais mariée, sans enfants et j'avais un emploi. C'était beaucoup plus facile d'avoir un emprunt. Tu n'avais pas peur de dire non à ton patron et dire « je vais voir ailleurs ». On pouvait trouver un emploi dans n'importe quel domaine, même sans diplôme. En tous cas, je l'ai fait.

Bientôt 35 ans que j'ai cette maison. C'est de tout côté qu'il faut refaire chez moi. Il y a quelques années, j'ai voulu demander une prime pour une réparation précise. Je me suis éduquée à ne pas trop dépenser et donc j'avais mis de côté pour faire des travaux pour une certaine somme. Je n'ai pas eu la prime parce que, à l'époque, il fallait faire des travaux pour au moins presque le double de mes projets. Mais moi, je fais très attention de ne pas gaspiller, de ne pas exagérer, de ne pas profiter et de ne pas demander plus que nécessaire... et puis voilà je n'ai pas eu droit à cette prime. J'avais été trop raisonnable.

Devoir avancer l'argent pour les travaux, c'est impossible. Il faut changer ça. Car si on a besoin d'aide par une prime, c'est que, justement on n'a pas les moyens.

Je me rends bien compte qu'il faudrait faire des plus gros travaux d'un coup pour vraiment améliorer la qualité énergétique de ma maison, et pour que ça me revienne moins cher, mais je n'ai pas le choix. Et à force de faire à petites doses, ça me coûte beaucoup plus cher.

Je fais beaucoup moi-même. A mon rythme... mais aussi à mon rythme financier. Je fais mon double vitrage moi-même. Il y en a qui disent que ça ne sert à rien, que ce n'est pas efficace. Mais c'est ce que je peux faire. Comme j'ai pas mal de fenêtre, j'en ai encore pour quelques années.

J'ai un grenier aussi. J'ai mis tout ce que j'ai pu pour l'isoler. Mais je ne suis arrivée qu'à faire une seule pièce pour l'instant, car ça coûte et que je n'ai plus forcément l'énergie ni la forme physique. Mon âge ne me permet plus de faire ce que je veux. Ça prend du temps et c'est certainement moins bien fait que si c'était un professionnel qui le faisait. Ce n'est pas la même qualité de matériaux non plus. Si j'avais les sous, j'engagerais quelqu'un pour le faire. J'ai mis de la frigolithe au plafond, mais il paraît que ce n'est plus efficace au bout de quelques années. Encore un travail pour rien. C'est décourageant.

Il y a autre chose aussi : La matière première est plus chère qu'avant. Le bois de bricolage, par exemple a augmenté, il a suivi l'augmentation du bois de chauffage qui a lui-même suivi l'augmentation du mazout. C'était flagrant. Avant je faisais certains meubles moi-même, ça me coûtait nettement moins cher. Maintenant ça coûte moins cher de les acheter tout faits mais ce n'est pas toujours de très bonne qualité.

Il y a des aides, c'est vrai : Le fonds social mazout, par exemple. Moi, je ne le demande plus... parce qu'il y avait trop de contraintes, trop de démarches entre autres un délai de 60 jours, des preuves de paiement, on ne peut le demander qu'une fois par an alors que parfois on achète le mazout en 3 fois ... Peut-être que cela a changé maintenant et que c'est plus souple. Mais tout cela fatigue à la longue. J'ai arrêté de le demander.

5

Parce que cela signifie d'encore devoir demander, d'encore devoir se justifier, d'encore être au taquet pour ne pas oublier le délai. Il faut se battre pour ça, pour tout, avec tout, et c'est tout le temps. Il faut absolument simplifier et automatiser, c'est indispensable.

A un moment, tu en as marre, tu n'as plus envie de te battre, tu rates des opportunités, tu perds des droits parce que tu en as MARRE ! On n'en demande pas autant à des gens qui ont les moyens. Calculer, se battre, argumenter, ça finit par te faire perdre des notions d'humanité... te faire perdre de l'ouverture...

Un jour, à une consultation avec un directeur d'école, suite à une réaction de sa part, j'ai pris conscience que plus rien d'autre que calculer n'existait. Je ne savais plus faire que ça. **COMPTER !**

Ça m'a fait un choc. J'avais oublié d'autres priorités

Le système fait que tu as tout juste assez pour payer tes factures... alors tu t'arranges : tu payes en 3 x au lieu d'1... tu annules les anniversaires et les noëls, tu t'enfermes de plus en plus et donc tu n'arrives plus à te projeter : tu ne peux pas rénover ta maison, tu ne peux pas

réparer ta voiture, tu ne peux pas faire face aux frais de la vie quotidienne, tu ne peux pas payer les frais pour l'école de tes enfants, etc.

L'école c'est encore un circuit où tu dois te battre, comprendre tous les formulaires, payer les voyages scolaires, comprendre la matière même en primaire.

Actuellement, quand je suis dans mon lit et qu'il pleut... j'entends des « poc poc poc »... je sais qu'il pleut dans mon grenier mais je n'ose pas aller voir... Quand je verrai ce dont il s'agit, il faudra peut-être faire intervenir quelqu'un, mais qui ? à quel prix ? et puis, tu ne sais jamais sur qui tu vas tomber, ni quelle qualité tu auras... quand tu as les moyens, tu as aussi les moyens de faire des choix, ce n'est pas le cas dans ma situation.

Et tout cela t'use. Compter, ça use ; réfléchir pour trouver de fausses solutions, ça use ; rénover avec des bouts de ficelles, ça use ; la honte, ça use !

Parfois je n'ouvre pas mon courrier, ou je ne remplis pas un formulaire qui m'attend plusieurs semaines sur la table et malgré que je sache que j'aie tort car je risque de perdre un droit, ou une aide, je reste bloquée.

J'ai honte d'être pauvre, j'ai honte d'être moins pauvre que d'autres, j'ai honte de m'humilier devant des Assistantes Sociales, j'ai honte de devoir me justifier, j'ai parfois honte de prendre du bon temps car cela me semble interdit.

J'ai envie d'autre chose, j'ai besoin d'autre chose...

Je veux vivre !

Merci à ces trois personnes militantes au RWLP, qui au-delà des problèmes personnels qu'elles affrontent, donnent leur temps, partagent leurs expériences de la vie, participent à la réflexion collective pour lutter collectivement à la réduction des inégalités pour éliminer la pauvreté. Pascale, Joseline et Camille font partie de ces très nombreuses personnes qui rejoignent le RWLP très régulièrement pour s'investir dans ce combat.